

Unité de l'homme et diversité des civilisations

Débat

Par le recteur Gérard-François Dumont, professeur à l'Université Paris Sorbonne, président du conseil scientifique de *Médi@venir*.

Puisque la théorie du choc des civilisations n'offre qu'une lecture simpliste et même si les médias renforcent le poids de cette lecture, il faut fonder l'espérance sur d'autres voies.

5. La différence est créatrice

Donc, si le monde naissait avec les technologies aujourd'hui connues, il se pourrait qu'il développe plusieurs modes civilisationnels. Or les peuples et les hommes ne naissent pas aujourd'hui. Ils sont les héritiers d'une histoire qui les différencie, selon la définition donnée par Saint-Exupéry : *"Une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes, et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes, comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son Étendue intérieure"*.

La présence de l'histoire

Au sein de chaque société, au sein de chaque groupe humain, au sein de chaque conscience individuelle, l'histoire collective ou l'histoire personnelle fait son œuvre. Les Comores ou le Maroc sont tous deux adhérents à la Ligue arabe, au sein de la civilisation islamique. Mais, outre leur appartenance religieuse, ils héritent chacun de croyances, de coutumes et de connaissances fort différentes.

En outre, les sociétés évoluent différemment, ce qui conduit l'histoire à voir naître de nouvelles distinctions. Ainsi, comme évoquée ci-dessus, la notion de civilisation occidentale est-elle une réalité de plus en plus éclatée. S'il est vrai que les États-Unis sont fils de la civilisation occidentale issue de l'Europe, il s'agit de fils dont les traits civilisationnels se différencient de plus en plus de la civilisation occidentale européenne. Prenons deux exemples, le premier concernant l'attitude spirituelle. Tandis que l'Europe refusait d'inscrire tout héritage chrétien dans sa Charte des droits fondamentaux proclamée officiellement au sommet de Nice le 7 décembre 2000, puis dans le projet de constitution signé à Rome le 29 octobre 2004, les États-Unis



continuent sans complexe de faire circuler des dollars sur lesquels est écrit *"in God we trust"*; et la pratique religieuse se trouve aux États-Unis sans commune mesure avec celle constatée en Europe. Jamais l'attitude face au religieux des deux sous-continentaux États-Unis et européen n'a été aussi différenciée. Le second tient aux évolutions démographiques, de plus en plus dissemblables entre l'Europe et les États-Unis.

La pluralité de chaque civilisation est la règle au niveau collectif comme au niveau individuel. Toute société considérée sur un territoire est pluriculturelle et son caractère pluriculturel n'empêche en rien la concorde sociale lorsque la pluralité culturelle se fonde sur l'adhésion à un universel commun. Les Alsaciens ne sont pas les Bretons et les Bretons ne sont pas des Provençaux et les spécificités de modes de vie de chacun d'entre eux ne posent guère de problèmes car ils acceptent ensemble des règles communes permettant le respect réciproque, même si la peur de l'autre est

rapidement présente : combien de fois le mariage d'un breton et d'une provençale est pensé, voire considéré, comme le mariage avec un *"étranger"*. Autre exemple, il y a pluralité dans l'islam (sunnite, chiite, wahhabite, soufi, ismaélien...) comme il y a pluralité dans la chrétienté. Cette réalité plurielle des sociétés se retrouve en considérant les individus.

Le caractère pluriel de toute identité

Car la pluralité se retrouve au sein de chaque personne, car l'homme ne se réduit pas à la civilisation à laquelle il appartient. La réalité humaine est complexe tout simplement parce qu'on ne peut réduire aucun homme à sa seule appartenance à une civilisation. Par exemple, Averroès n'est pas Ghazali, et Ghazali n'est pas Averroès : ils ne professent pas la même

doctrine de l'islam. Bossuet n'est pas Fénelon. L'unicité exclusive de chaque humain rappelée ci-dessus s'alimente à la fois de sources propres à chaque individu et d'identités collectives. Il convient d'écrire identités collectives au pluriel parce que, entre la part d'identité ayant pour origine une unicité exclusive, et l'appartenance à l'ensemble de l'humanité, chaque homme se nourrit et nourrit de nombreuses identités intermédiaires : familiale, associative, locale, régionale, nationale, continentale, religieuse... Il en résulte que l'identité authentique de l'homme ne peut être que plurielle, sauf si elle est écrasée par des méthodes coercitives comme dans le cas de jeunes "soldats" des clans somaliens qui sont soumis en permanence, par la volonté de leurs propres chefs, à l'emprise de la drogue. Ce troisième fondement de l'unité du genre humain se résume à un point fondamental : toute identité authentique est plurielle.

Le mot civilisation fait référence à un genre particulier de culture ou à une époque spécifique qui a existé à une période déterminée : civilisation sumérienne, égyptienne, grecque, romaine, aztèque... L'unité du genre humain conduit à émettre une hypothèse selon laquelle elle pourrait déboucher sur une civilisation unique compte tenu du sens de la civilisation ayant vocation à embrasser l'humanité. Or, cette dernière a connu et connaît plusieurs civilisations. Même si des civilisations se succèdent sur des territoires semblables, d'autres ont coexisté ou coexistent à la même période sur la planète. L'unité première du genre humain s'ouvre en permanence à une pluralité des civilisations, car l'homme est un être historique et géographique. Il ne peut

signifier l'existence d'une civilisation uniforme et universelle, qui l'aurait donc emporté sur les autres.

L'objectif premier, la concorde sociale

Puisque la diversité crée d'abord des tensions ou est exploitée d'abord au sein même des civilisations, la question première qui se pose à l'humanité du XXI^e siècle n'est pas celle du "choc des civilisations", mais de parvenir, dans chaque société, temps après temps, à parfaire la concorde sociale à toutes les échelles géographiques. Cela est rendu plus nécessaire et plus difficile que jamais car l'homme, dans son espace vécu, n'a jamais été autant confronté à la différence. Or l'humain a toujours du mal à accepter que l'autre parle, pense, agisse, se comporte, différemment de soi dans la vie sociale, dans la vie spirituelle, et même dans la vie professionnelle. Et l'exacerbation de la différence peut alors conduire à l'opposition puis à l'intolérance, au conflit et à la guerre sous les formes les plus variées. Dans ce contexte, une double obligation s'impose. D'abord, enseigner que la différence est créatrice. C'est la différence des sexes qui crée la vie. C'est la différence des expériences qui enrichit la connaissance. Ensuite, que la différence est d'abord en chaque homme, saisi en permanence par le doute sur le sens de sa propre existence, doute qui le conduit à balancer entre des hypothèses fort diverses. Il s'agit d'apprendre à vivre la diversité à l'intérieur de l'universel.

Gérard-François Dumont.

Les Cahiers Pédagogiques et l'Europe

Nos amis des Cahiers pédagogiques consacrent un numéro spécial sur l'Éducation à l'Europe en proposant trois rubriques sur :

- les contenus d'enseignement à travers notamment les manuels de géographie, la littérature de l'école au lycée mais aussi l'enseignement des langues étrangères,

- la place des programmes communautaires comme Comenius et Erasmus avec des exemples concrets de projets d'établissement et des comptes-rendus d'expériences vécues,

- l'émergence d'une conscience européenne à travers 8 contributions dont un entretien avec le député Bronislav Geremek intitulé "l'Europe se fait par choix".

Des compléments documentaires sont aussi en ligne et la rubrique livre offre des pistes de lecture intéressantes.

Pour vous procurer le numéro 442 d'avril 2006 : www.cahiers-pedagogiques.com



Jean-Pierre (Bordeaux)



Quelle est votre définition de la différence ?

La différence, c'est ce qui contribue à constituer l'identité, c'est ce qui nous renvoie à nous-même. C'est en étudiant en Espagne et en Angleterre que j'ai compris véritablement que j'étais français, c'est en rencontrant les habitants du Sud-Ouest que j'ai compris qu'on pouvait se sentir gascon et français. L'autre serait donc différent et pourtant, ne cesserait de nous renvoyer à une part de nous-même...

"Se frotter" à la différence permettrait donc de ne pas s'endormir sur nos acquis, sur nos "petites" croyances, sur la certitude qu'on est au centre, que de toute façon on est les meilleurs... C'est donc ce qui nous permet d'évoluer.

La différence est-elle source de rapprochement entre les hommes ou bien au contraire d'éloignement ?

Évidemment, on ne peut apprendre de l'autre que si l'on est en capacité de l'écouter, que si on arrive à accepter l'idée qu'il peut nous apprendre quelque chose qui va nous faire avancer, grandir... Cela sous-entend que l'on a envie d'avancer et de grandir... Cela ne va pas de soi. Je pense que cela demande d'avoir un minimum de confiance en soi, en ses propres capacités, pour ne pas avoir peur d'ouvrir les portes à la nouveauté, à cet étrange(r) qui remettrait tout en cause et nous mettrait en danger (!)... Cela peut parfois représenter un véritable travail en amont...

Doit-on entretenir les diversités et si oui, comment ?

Cela me fait penser à un programme européen sur lequel j'ai travaillé, INTERREG, qui vise à renforcer la collaboration entre régions et territoires. Non pas dans une logique de pays ou de nations, mais plutôt avec un souci de réelle cohérence géographique et culturelle. L'idée me plaît car elle permet de vivre la coopération européenne tout en sortant des carcans identitaires et des découpages souvent artificiels des nations et pays. Elle permet ainsi de favoriser les particularismes locaux, notamment les langues régionales – parfois à cheval sur plusieurs pays – et donc d'entretenir la diversité d'une façon "intelligente" au sein du cadre européen.

Que pensez-vous de la devise européenne "unie dans la diversité" ?

Cela me fait penser aux Mousquetaires, mais finalement, cela représente bien l'idée développée au-dessus...